*I*NTRODUCTION

La principale caractéristique de notre système de soins, en France, est l'irrationalité du comportement de tous ses acteurs.

Irrationalité des citoyens *(chacun d'entre nous), qui cèdent à une véritable panique collective face à certaines formes de «pollutions» dont les effets éventuels sur la santé restent inconnus, ou face aux cinq morts provoqués en France en cinq ans par la «maladie de la vache folle» au risque de ruiner plusieurs filières professionnelles, mais qui restent parfaitement indifférents aux 560000 morts et aux 750000 blessés, dont beaucoup handicapés à vie, causés par l'alcool, le tabac et la route pendant ces mêmes cinq dernières années; chiffres qu'il serait facile de réduire dans des proportions considérables à peu de frais.*

Irrationalité des professionnels de santé, *dont les revenus se sont considérablement accrus en un demi-siècle grâce à la solvabilisation, par la Sécurité sociale, de tous ceux qui ont recours à leurs soins, mais qui n'ont jamais vraiment accepté qu'elle s'immisce dans leurs pratiques et leurs tarifs, c'est-à-dire qu'elle assume l'obligation qui s'impose à tout gestionnaire de fonds – surtout lorsqu'il s'agit de ceux que chacun de nous, particulier ou entreprise, est obligé de lui verser – de vérifier que ces sommes sont utilisées aussi efficacement et utilement que possible.*

Irrationalité de l'État, *qui détourne l'argent prélevé à chacun d'entre nous pour le système de soins en l'affectant à la subvention d'emplois sans utilité médicale (médicaments ou cures thermales sans efficacité démontrée, hôpitaux en surnombre) ou administrative (dans un pays où, depuis la création de la Couverture maladie universelle, CMU, tous les résidents bénéficient désormais de l'Assurance maladie, il n'existe plus aucune raison de maintenir des régimes professionnels distincts, source de 50000 emplois désormais inutiles), contribuant ainsi à creuser un déficit dont il accuse – souvent à juste titre – divers responsables, mais en évitant soigneusement de se livrer à l'exercice, certes démodé, de l'autocritique.*

Bien sûr, si ces absurdités depuis longtemps dénoncées jusqu'à la nausée persistent toujours, c'est que, d'une façon ou d'une autre, chacun y trouve son compte au jour le jour... à l'exception de la collectivité qui est en train de sacrifier à terme un système qui fut longtemps l'un des meilleurs – mais qui ne l'est plus, au moins financièrement. En effet, il ne prend plus en charge que 55 % des dépenses, l'un des chiffres les plus bas des pays développés (82 % en Suède, 74 % en moyenne pour les États de l'Union européenne). « Peu importe que le navire coule, du moment que j'y conserve ma cabine personnelle aménagée à mon goût » semble être la devise suicidaire générale ; le Titanic, mais avec l'orchestre qui joue faux...
Cet ouvrage s'est fixé, sans doute avec trop d'ambition, trois objectifs impossibles à dissocier :

- *expliquer au lecteur ce qu'il peut faire lui-même pour augmenter ses chances de rester en bonne santé, car « mieux vaut prévenir que guérir » ;*
- *lui donner le mode d'emploi concret du système tel qu'il est, de répondre aux questions qu'il se pose le plus souvent, de l'aider à réagir aux situations auxquelles il est le plus souvent confronté, de le guider dans son parcours à l'intérieur d'un labyrinthe dont la logique – ou l'absence de logique – est devenue difficilement interprétable aux plus avertis ;*
- *lui faire comprendre, en dehors de toute considération politique ou idéologique, les principes sur lesquels fonctionne – ou ne fonctionne pas – notre système, ce qu'on peut en attendre et ce qu'il est vain de lui demander, et l'aider à situer dans quelles évolutions s'inscrit l'avalanche de mesures, de lois et décrets qui le submergent au jour le jour (et dont le rythme endiablé rend tout ouvrage sur ce thème en partie caduc dès son impression)*[1]*, faute d'une réforme sur le fond, qui demanderait moins d'imagination que de courage – c'est pourquoi elle se fait tellement attendre.*

1. Nous avons indiqué l'état des réformes actuelles en cours.